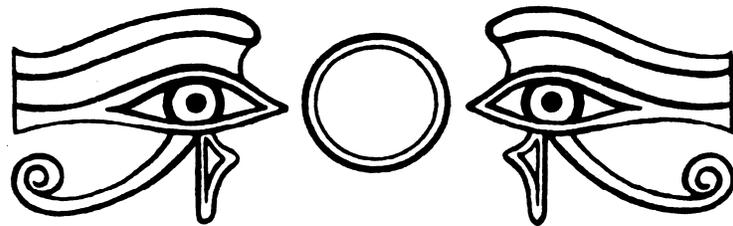


SOCIÉTÉ D'ÉGYPTOLOGIE GENÈVE



BULLETIN N° 28

2008-10

(ISSN 0255-6286)

TABLE DES MATIÈRES

		pages
Études :		
Philippe COLLOMBERT	Les stèles d'enceinte de Thoutmosis III à Héliopolis	5
Philippe COLLOMBERT	Rapport préliminaire sur la première campagne de l'Université de Genève à Hou (juillet 2009)	15
Philippe GERMOND	Le papillon, un marqueur symbolique de la renaissance du défunt ?	35
Christian GRANDL	Zur Lesung von <i>LRL</i> 41, 15-16 sowie zur Bedeutung von <i>hwj.t-sdd.t</i>	55
Pierre P. KOEMOTH	Antinoüs en Égypte : une approche numismatique	59
Jan MOJE	Die Uschebtis des Osorkon C von Sais. Bemerkungen zu den Totenstatuetten lokaler Regenten der Dritten Zwischenzeit	81
Gaultier MOURON	À propos de la fonction de conducteur de fête	97
Jurgen E. VAN OOSTENRIJK	Horkhebi Revised. A Description of a Late Period Shabti from Saqqara	119
Rogério SOUSA	Animal and Human Headed Heart Amulets : Symbolism and Meaning	129
Marie VANDENBEUSCH	Les premières fouilles de l'Egypt Exploration Fund : Édouard Naville à Tell el-Maskhuta	139
Répertoires :		
Jean-Luc CHAPPAZ	Répertoire annuel des figurines funéraires ; un épilogue	171
Bibliothèque de la Société	Liste des ouvrages reçus	173

Les stèles d'enceinte de Thoutmosis III à Héliopolis

Philippe COLLOMBERT

Publication et commentaire des estampages de deux stèles commémorant la construction d'une enceinte autour du temple d'Atoum à Héliopolis en l'an 47 de Thoutmosis III. Le texte est parallèle à celui de la stèle Berlin 1634. Un rapprochement confirmé avec la statue Caire CG 589 permet quelques considérations supplémentaires sur le contexte de ces travaux.

Il se trouvait parmi les archives de Charles Maystre actuellement conservées à l'Université de Genève deux estampages portant chacun quatre lignes d'un texte en hiéroglyphes quasiment – mais pas exactement – identique (voir *infra*). Ils faisaient partie d'un petit lot d'estampages exécutés par ou pour Édouard Naville¹. Sur chacun des deux estampages qui nous intéressent a été ajoutée au crayon gris, vraisemblablement de la main de son épouse Marguerite Naville², la mention « Isbet du Khedive – Kubbeh ». Cette mention indique très probablement que les deux objets ont été vus (ou/et trouvés ?) dans la région du palais royal de Koubbeh, au nord du Caire, sur la route d'Héliopolis, voire peut-être au palais de Koubbeh lui-même³.

Compte tenu du parallèle que l'on peut établir entre ces textes et ceux de la stèle Berlin 1634 (voir *infra*), on peut affirmer que les estampages ont été pris sur deux stèles en calcaire, mais il est plus difficile de dire si les documents

¹ L'identification de l'auteur (ou à tout le moins le destinataire initial) des estampages est due à Michel Valloggia, que je remercie. L'ensemble a été transféré au Musée d'art et d'histoire de Genève où est conservé un lot d'archives d'Édouard Naville ; ces deux estampages portent désormais les n° d'inventaire A 2010-9-02 et A 2010-9-03.

² Identification due à Jean-Luc Chappaz, que je remercie, qui n'exclut cependant pas une attribution à la main de la fille d'Édouard Naville, Émilie.

³ Nous ne possédons aucun renseignement sur la date de découverte ; on sait toutefois que d'importants travaux d'urbanisme commandités par le baron Empain eurent lieu à partir de 1905 dans le désert proche de cette région au sud de l'Héliopolis antique (voir R. ILBERT, *Héliopolis, Genèse d'une ville, 1905-1922*, Marseille 1981). Le lieu de conservation actuel de ces documents nous est totalement inconnu et nous espérons que cette note aidera à les faire ressurgir.

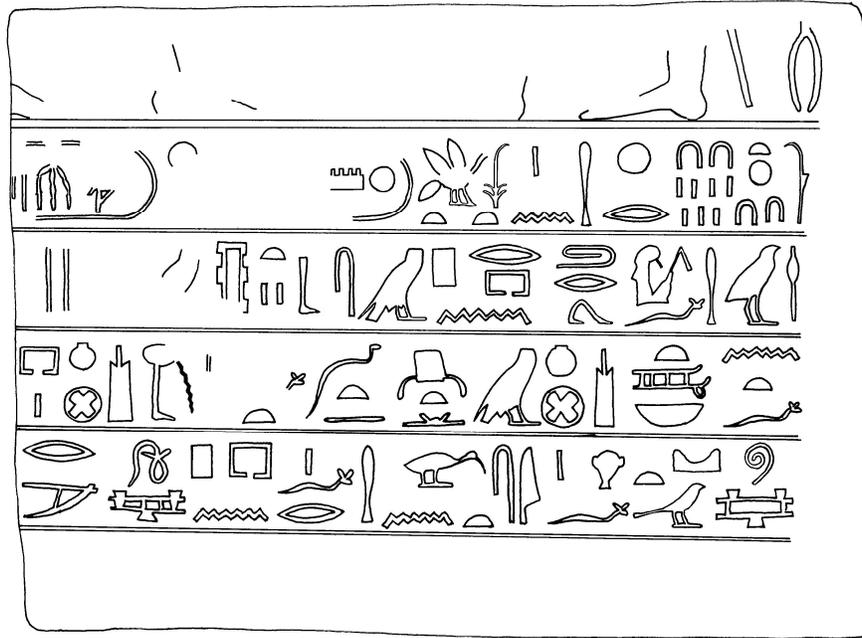


Fig. 1 : Estampage n° 1 (archives Édouard Naville ; inventaire MAH Genève A 2010-9-02)

étaient composés du seul texte hiéroglyphique lorsqu'ils furent estampés, ou s'ils conservaient encore le tableau qui figurait originellement au-dessus. Les pieds des personnages du tableau sont visibles à la limite supérieure de l'estampage n° 1, mais l'état de dégradation de cette partie semble indiquer que rien n'était conservé au-delà (voir **fig. 1**) ; sur l'estampage n° 2, la ligne de texte supérieure semble très endommagée et l'on peut supposer qu'il ne subsistait rien du tableau au-dessus (voir **fig. 2**). Dans la partie inférieure, les inscriptions s'arrêtaient après la quatrième ligne, comme en témoigne l'espace laissé vide sur les estampages. On notera en revanche que, sur les deux textes, l'inscription se poursuivait au-delà de l'estampage dans la partie gauche mais que cette partie n'a pourtant pas été estampée⁴. Compte tenu des restitutions probables (voir *infra*)

⁴ Le fait que les signes soient interrompus par l'estampage lui-même et qu'ils ne présentent aucune trace de cassure montre que les documents étaient encore intacts à cet endroit au moment de l'estampage. On doit probablement conclure que la partie gauche des monuments n'a jamais été estampée faute de longueur suffisante du papier employé...

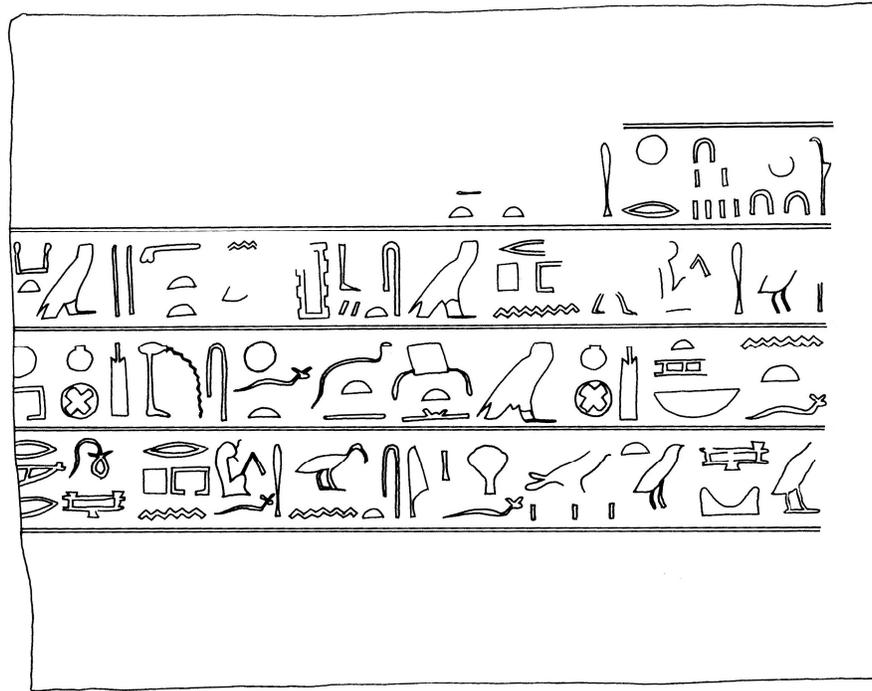


Fig. 2 : Estampage n° 2 (archives Édouard Naville ; inventaire MAH Genève A 2010-9-03)

et de la disposition des pieds des personnages conservés, on peut estimer la largeur de la stèle à 62 cm⁵. La hauteur des quatre lignes est de 24 cm (4 x 6 cm).

Le texte des deux estampages est le suivant (voir **fig. 1 et 2**) :

« [1] An 47 sous la Majesté du roi de Haute et Basse-Égypte Men[kheper]rê, le fils de Rê Thout[mosis éternellement] (a). [2] Sa Majesté a ordonné d'entourer ce temple d'un mur d'enceinte épais en tra[vail solide] [3] pour son père Atoum maître d'Héliopolis (b) pour toute l'éternité au moment de purifier la demeure de Rê à Héliopolis [afin d'éloi]-[4]-gner le mal d'elle (c). De fait, Sa Majesté avait trouvé ce temple en état de décrépitude »⁶.

⁵ C'est exactement la largeur de la stèle parallèle Berlin 1634 (voir A. RADWAN, « Zwei Stelen aus dem 47. Jahre Thutmosis' III. », *MDAIK* 37 [1981], p. 403).

⁶ Pour les restitutions, voir le texte de la stèle Berlin 1634.

- (a) Cette restitution est basée sur le parallèle de la stèle Berlin 1634. Une autre stèle probablement de même époque et de même provenance (stèle Caire JE 65830) porte aussi le seul *ḏ.t* après le cartouche (voir *infra*).
- (b) Le parallèle de la stèle Berlin 1634 mentionne « son père Rê-Horakhty » mais on peut supposer que Rê-Horakhty et Atoum désignent ici une seule et même divinité et que les stèles font donc bien référence à la restauration du même mur d'enceinte (voir *infra*).
- (c) Compte tenu de la longueur de la lacune, on doit probablement restituer en fin de l. 3  pour l'estampage n° 1 et  pour l'estampage n° 2. Pour l'expression *shꜣrj ḏw.t ḥr*, « éloigner le mal de quelqu'un/quelque chose », voir *Urk.* IV 434, 13 ; P. Chester Beatty I 5, 2⁷ ; *KRI* I 81, 10 ; CGC 589 (voir *infra* sur ce dernier exemple) pour le Nouvel Empire. On notera que ce passage ne figurait probablement pas dans la stèle Berlin 1634, compte tenu de la largeur de la lacune⁸. Dans une phraséologie similaire, noter l'inscription dans laquelle Toutânkhamon proclame avoir fait des monuments « pour son père Rê-Atoum, repoussant le mal du domaine de Rê à Héliopolis » (*n jt=f R^c-Tm ḥsr ḏw.t ḥr pr-R^c Iwnw*; *Urk.* IV 2052, 14-15).

Le texte commémore la construction (ou plutôt la restauration ?) par Thoutmosis III d'un mur d'enceinte en briques autour du temple d'Héliopolis, en l'an 47 de son règne. Or, ce texte de Thoutmosis III était déjà en grande partie connu, car il figure sur une stèle aujourd'hui conservée à Berlin et achetée à Héliopolis par Lepsius (voir **fig. 3**)⁹. Ce sont donc trois stèles rappelant cet événement, au formulaire de dédicace quasiment identique, qui sont désormais répertoriées. Cette abondance n'est pas pour surprendre, puisqu'on sait que ces stèles commémorant la construction ou la restauration d'une enceinte étaient encadrées dans le mur de briques qu'elles célébraient, à intervalles réguliers¹⁰. Ainsi, deux stèles identiques de l'époque de Ramsès III sont connues, qui commémoreraient vraisemblablement la restauration d'une enceinte située à

⁷ B. MATHIEU, *La Poésie amoureuse de l'Égypte ancienne. Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire* (BdÉ 115), Le Caire 1996, p. 30 et n. 102.

⁸ La restitution proposée par K. Sethe pour la stèle Berlin 1634 semble pleinement confirmée par nos stèles.

⁹ Stèle Berlin 1634 (*Urk.* IV 832 ; A. RADWAN, *Op. cit.*, pp. 403-405, pl. 61 ; D. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re. Eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich* [ADAIK 16], Berlin 1999, pp. 302-303 ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III.* [Monumenta Aegyptiaca 8], Turnhout 2002, pp. 106-107 et 508). La stèle fut achetée par Lepsius à Héliopolis même, en avril 1843, en présence du prince Albrecht de Prusse (LDText I 6).

¹⁰ Une liste de ces stèles a été établie par Cl. TRAUNECKER, « Une stèle commémorant la construction de l'enceinte du temple de Montou », *Cahiers de Karnak* V (1975), pp. 144-148. Voir aussi A. KLUG, *Op. cit.*, p. 477.

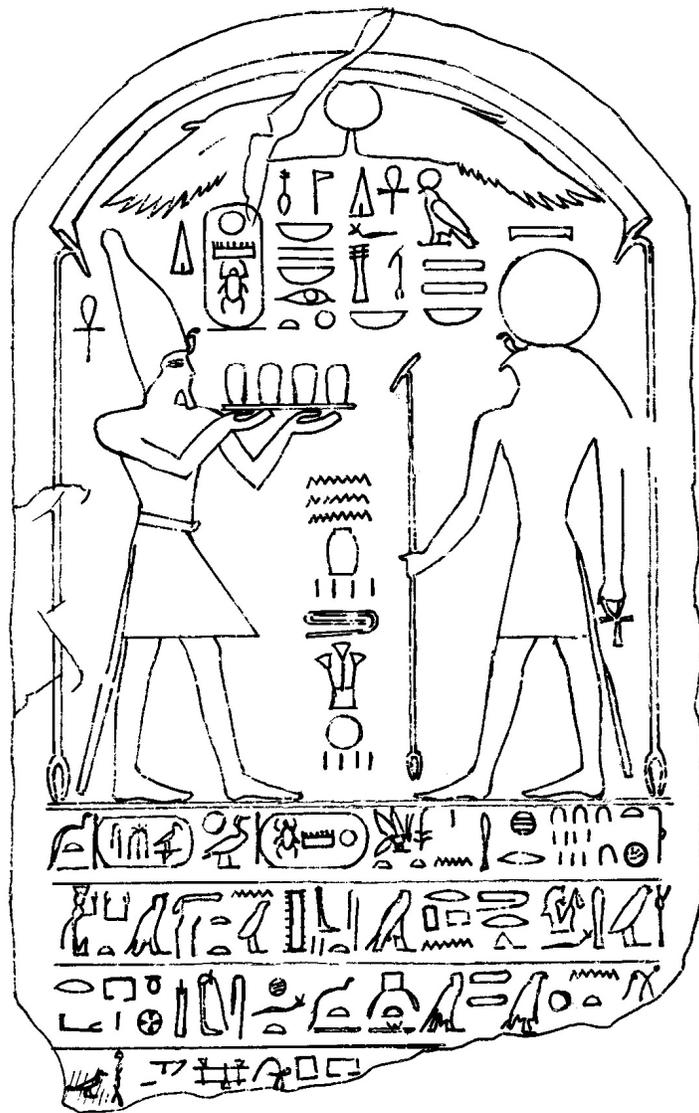


Fig. 3 : Stèle Berlin 1634 (d'après A. RADWAN, « Zwei Stelen aus dem 47. Jahre Thutmosis'III. », *MDAIK* 37 [1981], p. 404, fig. 1)

Médinet Habou¹¹. Quatre autres stèles du même roi et provenant du même lieu, trouvées non loin des enceintes, pourraient aussi former un ensemble du même type (malgré quelques différences de taille et de décoration) ; les textes qu'elles portent ne mentionnent cependant pas le mur d'enceinte, contrairement à l'usage¹². Deux stèles de l'époque de Taharqa, en tous points identiques, commémorent la restauration d'une enceinte, située elle aussi à Médinet Habou¹³. Enfin, on connaît toute une série de stèles de l'époque de Tibère, provenant de Thèbes et commémorant la restauration de plusieurs enceintes des temples de Karnak et Louxor ; par leur typologie et leur libellé, elles peuvent être classées en plusieurs groupes¹⁴.

La formulation de notre texte laisse clairement ressortir que la construction/restauration de l'enceinte ici célébrée n'était pas l'objet principal de l'intervention royale mais qu'elle eut lieu « au moment de purifier la demeure de Rê à Héliopolis » (*hft sw'ḫb Twnw pr-R'ḫ*). Cette purification ordonnée par le roi désigne vraisemblablement une opération d'assainissement, de nettoyage du téménos, qui s'accompagna d'une réfection de l'enceinte¹⁵ ; cette dernière avait pour fonction principale d'« éloigner le mal » (*[shr]w ḏw.t*), c'est-à-dire, dans les faits, de préserver le résultat des travaux d'assainissement nouvellement conduits. On cherchait à garantir le temple contre le sempiternel retour des sables éoliens et des dépôts liés à l'activité humaine ; on écartait du même coup visiteurs et occupants indésirables¹⁶.

¹¹ Voir KRI V 296, 7-15 = L. HABACHI, « Le mur d'enceinte du grand temple d'Amenrê à Karnak », *Kēmi* XX (1970), pp. 232-235. Cf. TRAUNECKER, *Op. cit.*, p. 146, n. 6 n'exclut cependant pas que ces deux stèles aient été destinées à une enceinte de Karnak. Une troisième stèle de l'époque de Ramsès III a été découverte récemment à Karnak (voir M.-D. MARTELLIÈRE, « Une nouvelle stèle de Ramsès III découverte à Karnak », *Cahiers de Karnak* XII [2007], pp. 391-395, pl. I-III) ; les dimensions, le formulaire et l'agencement général de cette dernière sont très similaires aux deux autres mais présentent néanmoins plusieurs différences qui laissent penser qu'elle commémore la restauration d'une enceinte de Karnak (son lieu de découverte) et que les deux autres étaient originellement bien insérées dans un mur d'enceinte de Médinet Habou, comme le supposait Labib Habachi.

¹² Voir KRI V 296, 16 – 297, 4 = U. HÖLSCHER, *The Excavations of Medinet Habu. The Mortuary Temple of Ramsès III, Part II*, Chicago 1951, p. 3 et pl. 14 C et D.

¹³ Voir K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit. Teil III : Die 25. Dynastie*, Wiesbaden 2009, pp. 118-119, n° 52 et 53 = respectivement H. CARTER, « Report of Work done in Upper Egypt (1902-1903) », *ASAÉ* 4 (1904), pp. 178-180, fig. 4 et H. GAUTHIER, « Les stèles de l'an III de Taharqa de Médinet-Habou », *ASAÉ* 18 (1918), p. 190.

¹⁴ Voir Cf. TRAUNECKER, *Op. cit.*, pp. 147-148. Une étude d'ensemble de ces stèles de Tibère est en cours par nos soins.

¹⁵ Des travaux de constructions furent entrepris sous Thoutmosis III dans le téménos d'Atoum, mais ils datent d'une époque antérieure à celle de nos stèles (voir D. RAUE, *Op. cit.*, pp. 87-88 et 148).

¹⁶ Sur ces « squatteurs », voir Chr. THIERS, « Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion », *BIFAO* 95 (1995), pp. 493-516.

Un rapprochement entre les événements relatés sur la stèle Berlin 1634 et la biographie consignée par le fils royal et grand prêtre d'Héliopolis, Ahmès sur sa statue Caire CG 589, a été proposé par W. Ghoneim¹⁷ sur la base d'une expression commune aux deux monuments. Sur sa statue, le prince Ahmès déclare en effet avoir été choisi par le roi pour effectuer des travaux « dans le domaine de son père Atoum : (l') entourer d'un mur d'enceinte en travail solide », dans une formulation très proche de celle que l'on trouve dans le texte de nos stèles d'enceinte d'Héliopolis. Or, ce rapprochement se trouve aujourd'hui confirmé par une nouvelle correspondance textuelle : sur sa statue Caire CG 589, le prince précise un peu plus loin qu'il avait été « choisi par le roi alors qu'il était jeune, sachant qu'il rendrait la terre tributaire pour lui afin de sacréaliser le domaine de Rê (et d')éloigner le mal de lui  ) ». Cette dernière expression est précisément celle que l'on retrouve sur nos deux estampages, dans une graphie exactement identique à celle de l'estampage n° 2¹⁸. L'ordre royal notifié sur les stèles d'enceinte d'Héliopolis prend donc un relief particulier, puisqu'on devine désormais, grâce à la statue d'Ahmès, que c'est à ce dernier qu'il avait été adressé. C'est probablement aussi celui-ci qui avait en charge la gravure et la mise en place de ces stèles d'enceinte, au formulaire si proche de celui qu'il utilise sur sa statue. On pourrait même supposer qu'Ahmès, en sa qualité de grand prêtre d'Héliopolis, était ici à l'origine de la décision royale ; mais l'idéologie exigeait que seul le nom du roi apparaisse sur un monument officiel¹⁹. À une époque plus tardive, sous le règne de Chabaka, sur un monument provenant de Dendera qui semble bien être une stèle d'enceinte, le « chef des constructeurs de Haute et de Basse-Égypte » Padienhor fils de Paouahimen, explicitement nommé, déclare qu'il a reçu ordre du roi de « construire une enceinte autour des temples des dieux de Haute et de Basse-Égypte, afin de purifier (*w^cb*) pour eux les prêtres et les

¹⁷ « Eine Statue des Prinzen und Hoherpriesters von Heliopolis Ahmes (Cairo JE 36412) », *SAK* 21 (1994), pp. 100-101. Le rapprochement est accepté par D. RAUE, *Op. cit.*, pp. 150-152.

¹⁸ Seule l'écriture de la préposition *hr* devant le suffixe varie. On notera surtout l'emploi constant de la graphie peu commune  *shrw* du verbe *shrw*, « éloigner ».

¹⁹ À une autre époque, Khâemouaset, autre fils royal, mais de Ramsès II cette fois-ci, mentionnera l'ordre qui lui avait été donné par son père, tout en n'omettant pas, toutefois, de faire figurer son propre nom en bonne position dans l'inscription commémorative. La mission et son contexte étaient d'un type un peu différent, il est vrai, puisqu'il s'agissait de restaurer les monuments de rois anciens, acte de mémoire à l'origine duquel le « prince-archéologue » se trouvait certainement (voir F. GOMAA, *Chaemwese. Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis* [ÄA 27], Wiesbaden 1973, pp. 61-66 et fig. 1-6).

desservants (et afin que) les dieux viennent à leur sanctuaire »²⁰. L'homme indique être originaire de Dendera, la ville d'où provient la stèle, et cela explique peut-être pourquoi il eut le privilège de pouvoir inscrire son nom sur le monument.

Il est intéressant de noter que la mission confiée à ce Padienhor ne se limitait pas à sa ville de Dendera mais qu'il avait été commissionné par le roi pour des travaux dans l'ensemble des temples de l'Égypte. De fait, d'autres décisions royales de « nettoyer » (*w^cb/sw^cb*) les temples d'Égypte dans leur ensemble et confiées à de hauts responsables de l'administration sont attestées dans la documentation. Ainsi, Ramsès III confie-t-il au haut fonctionnaire Penpato une mission d'inspection afin, notamment, de « nettoyer (*sw^cb*) tous les temples de Haute-Égypte de toute impureté »²¹. Il est d'ailleurs possible que cette mission se soit accompagnée de la réfection des enceintes ; on sait en effet que nombre d'enceintes divines ont été restaurées sous le règne de ce roi, comme en témoignent non seulement les stèles d'enceinte de Médinet Habou et de Karnak citées plus haut²² mais aussi les mentions du Papyrus Harris concernant ces mêmes enceintes ainsi que celles des temples d'Onouris-Chou à This²³, de Thot à Hermopolis²⁴, d'Osiris à Abydos²⁵ et d'Oupouaout à Assiout²⁶.

Peut-être en alla-t-il de même pour Ahmès. Car s'il paraît logique que ce dernier ait été impliqué dans les travaux du téménos de Rê-Atoum, en sa qualité de grand prêtre d'Héliopolis, il n'est en outre pas impossible qu'il se soit aussi vu confier par le roi d'autres tâches du même type, bien loin de son lieu de villégiature habituel. En effet, la statue sur laquelle il évoque ses travaux dans le temple d'Héliopolis était érigée... à Coptos. Par ailleurs, on connaît une autre

²⁰ Stèle Caire JE 44 665 = J. LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdoxes et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite Éthiopienne, XXV^e dynastie (BdÉ 17)*, Le Caire 1954, pp. 31-42 et pl. VII ; K. JANSEN-WINKELN, *Op. cit.*, pp. 36-37, n° 81.

²¹ KRI V 232-233. Sur l'inspection de Penpato, voir P. GRANDET, « Un texte historique de Ramsès III à El-Kab : (et autres textes ramessides) », *RdÉ* 41 (1990), pp. 95-99.

²² Voir *supra*, n. 1 et 12.

²³ P. Harris I 57/12-13 ; traduction P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, vol. 1 (*BdÉ* 109/1), Le Caire 1994, p. 305.

²⁴ P. Harris I 58/5-6 ; traduction, P. GRANDET, *Loc. cit.*. Une stèle d'enceinte de Ramsès III a peut-être été retrouvée à Hermopolis, voir P. GRANDET, *Ramsès III. Histoire d'un règne*, Paris 1993, p. 298 et n. 405.

²⁵ P. Harris I, 58/9-10 ; traduction P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I...*, p. 306.

²⁶ P. Harris I, 59/2-3 ; traduction, P. GRANDET, *Loc. cit.* Les incursions libyennes sont aussi en partie à l'origine de la décision royale de renforcer les murailles de ces temples (voir P. GRANDET, *Ramsès III...*, p. 298 et les mentions explicites de Ramsès III lui-même dans le Papyrus Harris : P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I...*, p. 227 et n. 66, à propos de l'enceinte de Médinet Habou).

statue de lui provenant de Gebeleïn²⁷. Sur aucune de ces deux statues Ahmès ne porte de titre le rattachant à une fonction locale (prêtrise ou autre)²⁸. En revanche, outre ses fonctions spécifiquement liées à Héliopolis, il se pare sur sa statue CG 589 du titre de « chef de tous les travaux du roi ». Or, Coptos et Gebeleïn ont toutes deux livré des témoignages de construction de l'époque de Thoutmosis III ; Ahmès fut peut-être chargé de leur exécution²⁹.

Enfin, les textes de la statue d'Ahmès affirment que le temple d'Héliopolis était désormais pourvu d'« étables pleines, volières nombreuses, greniers montant jusqu'au ciel, le domaine de Rê d'Héliopolis étant (pourvu) de produits de fête, provisions et nourritures pour chaque jour »³⁰, vraisemblablement afin de signifier que le nettoyage par lui entrepris s'était accompagné d'une restructuration des ressources économiques du temple. Or, une stèle très probablement datée du même an 47 de Thoutmosis III rappelle une donation de champs de 60 aroures faite en l'honneur du Mnévis d'Héliopolis³¹. Ici encore, il est difficile de ne pas faire un lien entre les textes d'Ahmès et ceux de cette stèle, même si celle-ci s'exprime en termes moins emphatiques³².

Unité d'égyptologie
Faculté des Lettres de l'Université de Genève
Rue de Candolle 2
CH – 1205 Genève (Suisse)
philippe.collombert@unige.ch

²⁷ W. GHONEIM, *Op. cit.*, pp. 95-106, pl. 10-14.

²⁸ On notera cependant que les textes de la statue Caire JE 36412 provenant de Gebeleïn sont en partie lacunaires.

²⁹ L'hypothèse est soulevée par W. GHONEIM, *Op. cit.*, p. 105 et D. RAUE, *Op. cit.*, p. 152.

³⁰ Voir la traduction de D. RAUE, *Op. cit.*, p. 150.

³¹ Stèle JE 65830, qui mentionne une année de Thoutmosis III que le dernier éditeur en date propose de lire « 47 » (A. RADWAN, *Op. cit.*, p. 405, n. 13). Les différentes lectures retenues pour la date sont résumées par M. MOURSI, « Corpus der Mnevis-Stelen und Untersuchungen zum Kult der Mnevis-Stiere in Heliopolis II », *SAK* 14 (1987), p. 235, n. 24. Noter cependant que D. MEEKS, « Une stèle de donation de la Deuxième Période intermédiaire », *ENIM* 2 (2009), p. 141 (18.6.39) conserve la date de l'an 39.

³² Une dernière stèle (Berlin 14200) montre encore le prince Ahmès encensant le taureau Mnévis (voir M. MOURSI, *Op. cit.*, pp. 225-227, fig. 1 et pl. 6). Noter aussi le scarabée commémoratif mentionnant « Thoutmosis III qui purifie le domaine de Rê pour toujours » (*Mn-hpr-R^c sw^cb pr-R^c d.t.*), qui pourrait faire allusion aux mêmes travaux (P. E. NEWBERRY, *Scarabs*, Londres 1906, pl. XXVIII, n° 14 ; Ét. DRIOTON, *Egyptian Religion* [1933], p. 42).